

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Nicolas Bonneau



© Richard Volante

THÉÂTRE RÉCIT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

CREATION 2019

UN SPECTACLE DE Nicolas Bonneau et
Fanny Chériaux

INTERPRÉTÉ PAR Nicolas Bonneau

MISE EN SCÈNE Gaëlle Héraut

CRÉATION MUSICALE Fannytastic

SCÉNOGRAPHIE Gaëlle Bouilly

COSTUMES Cécile Pelletier

CRÉATION LUMIÈRE Rodrigue Bernard

CRÉATION SON Gildas Gaboriau

RÉGIE Cynthia Lhopitalier, Xavier Jeannot

STAGIAIRE MISE EN SCÈNE Chloé Jauset

PRODUCTION ET TOURNÉE Noémie Sage

PRODUCTION

La Volige / Nicolas Bonneau (79)

CO-PRODUCTIONS, SOUTIENS ET RÉSIDENCES

Théâtre de Belleville • OARA Nouvelle-Aquitaine
• Théâtre des Sources - Fontenay aux Roses (92)
• CPPC/ Théâtre L'Aire Libre – Rennes (35) • La
Maison du Conte et Le Théâtre - Chevilly-Larue
(94) • Ville de Bayeux (14) • Le Gallia Théâtre -
Saintes (17) •

La Coupe d'or – Scène conventionnée de
Rochefort (17) • Théâtre de Cornouaille - Scène
nationale de Quimper (29) • La Mégisserie,
Saint-Junien (87) • Les 3T – Châtelleraut (86)

La Volige est conventionnée par la DRAC
Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-
Aquitaine, le Département des Deux-Sèvres, et
la communauté de communes du Haut Val de
Sèvre

Qui va garder les enfants ? est édité
aux Editions Lansman.

SPECTATIF

25 JANVIER 2019

QUI VA GARDER LES ENFANTS ? au théâtre de Belleville
25 Janvier 2019

Un spectacle délibérément provocateur de la conscience politique et sociale du public mais un spectacle tout à fait et avant tout. Une forme proche d'un théâtre documentaire, engagé et spectaculaire.

Un théâtre aux allures du « théâtre forum » de Augusto Boal ou du « théâtre à bruler » de Dario Fo. Aux limites de l'acclamation d'un crieur public. Aux ressemblances poétiques d'un aède parcourant la cité posant ici ou là, à la manière d'un raconteur, des informations vérifiées et troublantes.

Des réalités incontestables par leurs sources et restituées comme de véritables questions porteuses de sens sur le monde tel qu'il va et sur la place de la femme parmi les hommes notamment.

« Pendant plus de deux ans, Nicolas Bonneau a suivi des femmes politiques dans leur quotidien. Femmes de gauche ou de droite, élues locales et nationales. Il en dresse ainsi une série de portraits émouvants ou caustiques tout en interrogeant sa propre domination masculine. »

Le texte oscille entre dénonciation et démonstration, entre témoignage réel et fiction parsemée de libres paroles. Des références à l'Histoire, de la mythologie à l'actualité contemporaine.

L'écriture caustique et intrusive de Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux puise autant dans la moquerie du système institué pour en révéler l'audace et le ridicule que dans les sarcasmes bien sentis et savamment posés sur les codes culturels et moraux portés par la tradition essentiellement machiste des civilisations successives.

Codes qui fondent le système. La boucle est bouclée, verrouillée même. C'est adroit, riche et captivant.

La démarche des auteurs déroule avec obstination une action volontariste d'énonciation qui utilise l'expression artistique pour magnifier les messages, leur donner un accès le plus aisé possible, usant de l'humour, d'onirisme et de jeux avec l'image et le son dans les situations comme avec les textes.

Parler ainsi de la cause des femmes. Oser poser pour l'interroger son propre rapport à la domination masculine. Utiliser les propos de femmes illustres et emblématiques du combat pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, proposant par là-même une définition simple et révélatrice de la notion de féminisme. Ce parti-pris est remarquable et nécessaire.

Nous sommes touchés et troublés car tous et toutes concerné·e·s. De l'utopie féministe au combat permanent pour une réalité féministe.

L'interprétation emprunte à la narration ce que le jeu ne peut restituer. La narrateur harangue directement le public avec des adresses habiles, un rien agressives. Les situations jouées le sont sans qu'on s'en aperçoive. Nicolas Bonneau est un comédien qui joue avec excellence, il est crédible tout à fait et nous emporte totalement dans ces différents tableaux, ces bribes d'interviews ou de récits de vie qui se succèdent.

C'est très bien fait. C'est beau. L'émotion n'est jamais loin.

Un spectacle instruit et instructif, drôle et captivant. Du théâtre comme on aime, qui fait appel à l'intelligence et aux sensations du public. Un rendez-vous bienfaisant et immanquable que j'ai plaisir à recommander.

Frédéric Perez

LA TERRASSE

24 JANVIER 2019

NICOLAS BONNEAU, PARLEUR POLITIQUE.

Théâtre-récit et conversation, collectages et échanges : Nicolas Bonneau s'installe pour trois mois au Théâtre de Belleville avec deux spectacles sur la politique vue du côté des élu-e-s.

Le 11 mars 1983, Françoise Giroud disait, dans un entretien publié par Le Monde, « la femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente. » Depuis, bien des mâles alpha ont continué à railler les tenues de leurs consœurs en politique, voire leur capacité, imposée par l'espèce, à la reproduire... Passer des fourneaux au perchoir et de la maternité au ministère relève d'un grand écart que le port de la jupe semble toujours rendre sinon impossible, au moins risible. Pendant trois ans, Nicolas Bonneau a réalisé plus de trente collectages auprès de femmes politiques locales et nationales. Parmi elles, Isabelle Attard (ex-députée de Normandie), Clémentine Autain (Parti de Gauche), Roselyne Bachelot (ancienne ministre), Nathalie Kosciusko-Morizet (membre du bureau politique des Républicains), Marylise Lebranchu (ancienne ministre), Yvette Roudy (ancienne ministre du droit des femmes), Marie-George Buffet, (députée, ancienne ministre des sports, ancienne secrétaire du Parti Communiste)...

Allez les filles !

« J'ai envie de parler de la cause des femmes, de mon rapport quotidien à la domination masculine, de ma propre construction culturelle, et en même temps, en m'acaparant et en interprétant ainsi la parole des femmes, je m'interroge : ne suis-je pas là encore dans une sorte de colonisation ? », dit le conteur, auteur et comédien qui interprète ces portraits de femmes pour retracer, à travers eux, l'histoire collective d'une domination qui peine à céder. En même temps qu'il présente *Qui va garder les enfants ?* (référence à la saillie supposée drolatique de Laurent Fabius lorsque Royal et Hollande se présentèrent tous deux aux primaires du Parti Socialiste), Nicolas Bonneau converse avec Noël Mamère qui « se prête au jeu, se laisse approcher, se confie peut-être... Lors de chaque représentation, Caroline Melon établit un nouveau protocole afin de faire de cette conversation un moment de jeu et de liberté de parole. »

Catherine Robert

WEBTHÉÂTRE

23 JANVIER 2019

LA PARITÉ HOMME FEMME, C'EST PAS GAGNÉ !

Conteur, auteur, comédien, fondateur-directeur de la compagnie La Volige implantée dans les Deux-Sèvres, Nicolas Bonneau a élargi le cercle de sa renommée en 2006, avec *Sortie d'usine*, une immersion in vivo dans le monde ouvrier conçue à partir d'une longue enquête et de propos recueillis, organisée en un théâtre-récit mixé de réalité et d'imaginaire, d'éléments documentaires et de fictions. Un processus qui dès lors sera la marque originale de ses créations, de *Village toxique* à *Looking for Alceste* en passant par *Les Malédiction* ou encore *Inventaire 68*.

Fils d'ouvrier et, de son propre aveu, longtemps « plus sensible aux différences de classe qu'aux différences de sexe », Nicolas Bonneau plaide aujourd'hui la cause des femmes et, comme repère de ses intentions, titre son plaidoyer en reprenant l'exclamation de Laurent Fabius à l'annonce de la candidature de Ségolène Royal à la Présidence de la République : « Qui va garder les enfants ? »

A partir d'entretiens, de rencontres avec des femmes politiques de tous bords, de droite comme de gauche, d'élues nationales et locales, le spectacle nous embarque dans une caustique et réjouissante virée dans les divers chemins et sentiers du pouvoir. Ils ne sont pas sans embûches ni chausse-trappes pour celles qui s'y engagent. Dans un espace scénique (Gaëlle Bouilly) dans lequel deux fauteuils, une chaise suffisent à multiplier les lieux, où un escalier en colimaçon surmonté d'un branlant échafaudage de chaises suggère ce qu'il y a de malaisé pour une femme à se hisser au pouvoir, Nicolas Bonneau, tout de verve et de souplesse, ethnologue-Fregoli, fouille le terreau politique en campant tous les personnages, dresse un état des lieux sous l'égide de Cyril, coach de vie, macho inconscient au bagout de bateleur. On y apprend que, sur 193 pays dans le monde, seulement 16 sont dirigés par des femmes. Soit 8,3%. On y rencontre toute une foule de personnages croqués à traits vifs et très souvent perti-

nents. Parmi ceux-ci, Ségolène Royal bien évidemment, mais aussi Michel Rocard venant lui rendre visite pour lui demander de se désister en sa faveur avec cet imparable argument : « Tu n'y arriveras pas. Tu ne seras même pas au second tour ».

On suit la folle journée de Virginie, maire d'une commune rurale du Limousin qui de réunions en inaugurations, de visite au centre sportif en soirée théâtrale, en fait juste un peu trop de peur de n'en pas faire assez mais entre deux obligations passe vite fait embrasser ses enfants. On aperçoit la robe à fleurs de Cécile Duflot, la bedaine de Gérard Larcher, on croise en coup de vent, Edith Cresson, Angela Merkel qui n'a pas mégoté pour faire sa place au soleil du pouvoir, on savoure un désopilant mais lucide dialogue avec Yvette Roudy première ministre du premier ministère des droits de la femme du gouvernement de François Mitterrand à qui il fait dire, histoire de nous éviter de le faire, « Encore un homme qui se mêle de nous parler des femmes ».

Tour à tour conteur, comédien, rappeur, rocker Nicolas Bonneau fait feu de tous les registres, instille une pincée de fantastique pour appeler à la barre des droits de la femme, Olympe de Gouge pour qui « si la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle a aussi le droit de monter à la tribune ».

Sans doute Nicolas Bonneau, secondé pour l'écriture de Fanny Chériaux, ne dit rien que nous ne sachions déjà, mais en ces temps où la parité reste poussive, il n'est pas inutile de nous rappeler que si, comme le dit Aragon « la femme est l'avenir de l'homme », le chemin est encore rude pour qu'elle soit son égale. Ce que fait avec finesse et humour ce spectacle tout à la fois excellent moment de théâtre et geste politique.

Dominique Darzacq

dent à l'histoire de l'arsenal... gauche en fait aussi partie ». Il fait ici référence à un patrimoine local très méconnu, les neuf fosses à bois de la Gardette, situées sur la rive gauche de la Charente, face au

ments par l'épuisement des visites touristiques, après avoir délaissé l'arsenal au début de son mandat pour tourner le dos aux municipalités précédentes ». Reste qu'au-

détriment de l'esprit de l'arsenal, « centré sur l'activité industrielle ». Et qui aurait dû se manifester, selon lui, dans la démonstration d'ac-

yeux ». Il dit enfin qu'il se montre « vigilant » sur la facture finale des animations du site, notamment au regard de la pression fiscale locale.

Bonneau, une femme comme les autres

COUPE D'OR Encore ce soir, Nicolas Bonneau parle des femmes en politique

Avec son refrain, « elle est bien roulée, tu crois qu'elle a pas d'culotte », on comprend vite que Nicolas Bonneau va user du ton décalé. Voilà qui est réjouissant pour aborder sur scène un sujet sérieux : les femmes en politique. Le conteur, auteur et comédien n'a pas de baguette magique pour assurer le sexe faible d'une meilleure considération par ses congénères masculins, mais il pose les bonnes questions.

Il convoque les grandes figures : Roudy, Royal, Veil, Taubira, Thatcher, Merkel mais aussi Olympie de Gouges, Louise Michel ! Mais il y a surtout Virginie, élue d'une petite

commune avec laquelle il part en voiture (Wop drôle), et sa première amoureuse, Caro, qu'il a envoyée paître comme un macho jaloux, et qui est devenue députée. Et toc !

« Moi, un dominant ? »

En une heure et quart, Nicolas Bonneau évoque le sexisme, les codes bourgeois, le poids de l'éducation, les hommes en plein combat de coqs, sa sœur, ses parents, la lutte des classes, bref, tout ce qui a amené celui qui pourrait être un dominant (mâle, 45 ans, blanc, hétéro) à ne pas l'être et à cogiter.

Seul sur scène, il lance des phrases qui font mouche. Version ma-

cho, ça donne : « Quel que soit son niveau de nullité, il y aura toujours cette espèce inférieure que sont les femmes ! » Quand les élus rectifient : « si nous ne sommes pas meilleures que vous, on ne pourra pas faire pire ! »

Ça balance jusqu'à Caroline qui lance à son ancien chéri, en fin de spectacle : « T'en as pas marre d'être un homme ? » C'est drôle, c'est dit.

Car c'est tellement bien d'être une fille face à l'assurance des hommes qui se croient très, très souvent, les meilleurs ! Sauf (peut-être) Nicolas Bonneau.

Kharinne Charov



Nicolas Bonneau, auteur et comédien. PHOTODIR

« Qui va garder les enfants ? », on man show ce soir à 20 h 30 à la Coupe d'or. De 12 € à 24,50 €. Il reste des places. Tél. 05 46 82 15 15.

Dédicaces BD. L'association en Bulles organise le 14 h 30 à 18 h 30 à l'Olympia du théâtre. Trois auteurs dédiés BD : David Charbonnet pour « l'Orchidée » (avec Ménétrier pour « l'Amère ») ; Florent Siffert pour « l'Amère » (nouvelles sorties).

« Drôles de rencontres » entendre des histoires de 16 h 30, médiathèque.

Musée de l'aéronautique L'Association nationale de l'aéronautique expose des aéroéquipements de 14 h à 15 h 30. Tél. 06 77 71 01 01.

UTILE

« Sud Ouest la République », Tél. 05 71 82 10 10.

NICOLAS BONNEAU En 2007, c'est Laurent Fabius qui gagne la palme du dérapage sexiste, avec *Qui va garder les enfants ?*, raillerie machiste à l'endroit de la candidate à la Présidence de la République. Le dramaturge, lui, est un conteur plutôt sensible et féministe. Il fait de la phrase assassine le titre de sa dernière création, et met en lumière, à travers 8 portraits de femmes en politique, les mécanismes de domination masculine. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

LE PARTI PRIS DES FEMMES

Dans Une vie politique, vous partagiez la scène avec Noël Mamère. Dans Qui va garder les enfants ?, avec qui partagez-vous le plateau ?

Elles sont huit femmes politiques. Il y a Yvette Roudy, militante qui a été la première ministre des Droits de la femme ; Ségolène Royal, incontournable : elle est la première candidate à la présidentielle et c'était la députée de ma circonscription. Il y aura aussi Christiane Taubira, Angela Merkel, Margaret Thatcher, Simone Veil. Et puis, j'avais envie de montrer des femmes dont on entend peu parler, comme Virginie Lecourt, maire d'une petite commune du Limousin. Je l'ai rencontrée en décembre 2015 dans le cadre des « conférences artistiques et citoyennes » organisées par le Théâtre du Cloître de Bellac. Comme avec Noël Mamère, je l'avais suivie pendant une semaine : conseil municipal, monument aux morts, discours aux aînés... Bref, elles seront huit. Alors, évidemment, pas physiquement, avec moi, au plateau. Sur scène, je serai tout seul.

Vos créations s'appuient généralement sur une importante phase de recherche documentaire. Avez-vous ainsi procédé ?

C'est un projet à gestation longue, 3 ans, partagés entre enquête sur le terrain, travail d'écriture artistique, résidences de création. Le collectage, c'est beaucoup d'entretiens, de rencontres, avec des femmes de terrain et des femmes politiques plus médiatisées, comme Delphine Batho, Clémentine Autain, Roselyne Bachelot, Nathalie Kosciusko-Morizet, Marylise Lebranchu. C'est aussi

beaucoup de lecture, de visionnage de films et de documentaires, notamment pour faire le portrait de celles que je n'ai pas pu rencontrer. Mais on est au théâtre, dans une création artistique, alors il y a aussi une part d'imaginaire. Christiane Taubira, j'aurais adoré la rencontrer mais elle n'était pas disponible. Aussi l'ai-je imaginée ; j'ai imaginé son entrée en politique, comment naît sa vocation.

Comment se fait la transformation de cette masse documentaire vers l'écriture théâtrale puis vers la mise en scène ?

Habituellement, c'est au cours des répétitions que je réadapte le texte. *Qui va garder les enfants ?* m'amène à changer de méthode de travail : on a collecté et écrit à quatre mains, avec Fanny Chériaux qui signe aussi la musique. Et la mise en scène

se fait également à deux, avec Gaëlle Héraut qui assure la direction d'acteur.

Dans vos spectacles, vous parlez à la première personne : votre propre histoire entre en résonance avec celle que vous racontez. Ici aussi ?

Dans *Sortie d'usine*, je raconte le monde ouvrier ; je parle de mes parents, du travail de mon père à l'usine et de ma prise de conscience de la domination de classe. Dans *Qui va garder les enfants ?*, je parle aussi en mon nom : je raconte ma rencontre avec ces femmes politiques. Je parle aussi de ma sœur, de l'éducation que nous avons reçue, des mécanismes qui m'ont conduit à prendre conscience, tardivement, de ma propre domination masculine. Contrairement à d'autres de mes spectacles, qui relevaient de l'autofiction, je suis ici très proche du réel.

Par exemple ?

Je raconte par exemple un épisode de ma vie dont je ne suis pas très fier. Quand j'étais en 4^e, au collège, une fille s'est présentée contre moi à l'élection des délégués de classe. Moi, je voulais garder mon poste : j'avais été désigné l'année d'avant, sans élection. Alors j'ai tout fait pour la faire chuter, j'ai lancé des rumeurs sur son côté bonne élève et timide, qu'elle ne saurait pas défendre les élèves, prendre la parole en public. Bref, je me suis comporté comme un vrai connard. C'est ma première confrontation à la lutte des genres et à la domination masculine.

Comment être légitime sur ce sujet quand on est un homme ?

C'est le reproche que m'adresse Yvette Roudy dès le début du spectacle ; elle dit : « Encore un homme qui se mêle de parler à la place des femmes ! » Je pense que c'est important que les hommes prennent la parole sur ce sujet, pour que les choses évoluent. Dans le spectacle, je vais retracer le chemin de ma prise de conscience, qui démarre avec la conscience de l'humiliation de classe et se termine par l'idée que moi, Nicolas Bonneau, je suis une femme comme les autres.

Qui va garder les enfants ?

conception, écriture et jeu de **Nicolas Bonneau-Cie La Volige**.

du vendredi 11 au samedi 12 janvier,
Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17300).
www.theatre-coupedor.com

du mercredi 16 janvier au dimanche 31 mars,
Théâtre de Belleville, Paris (75011).
www.theatredebelleville.com

jeudi 11 avril, 20 h 30,
Théâtre le Liburnia, Libourne (33500).
www.theatreleliburnia.fr

jeudi 9 mai, 20 h 30,
Les 3T-Théâtres de Châtellerauld,
Châtellerauld (86100).
www.3t-chatellerauld.fr

Nicolas Bonneau

Quand Ségolène Royal devient la candidate du PS pour la Présidentielle de 2007, Laurent Fabius s'écrit "Qui va garder les enfants ?" Trente ans après avoir été le petit ami d'une future femme politique et l'avoir quittée à cause de ses ambitions de l'époque, Nicolas Bonneau réalise que les femmes sont loin de prétendre aux mêmes postes de pouvoir que les hommes. Il enquête auprès de nos élues, Ségolène et les autres, et en tire un seul en scène où il s'insurge contre cette injustice.



Les femmes sont des hommes comme les autres

Théâtre magazine : C'est un sujet très excitant...

Nicolas Bonneau : Oui parce que les femmes politiques ont plusieurs vies : la maison, les courses, les enfants et leurs fonctions officielles. Pourquoi les hommes ne s'occuperaient-ils pas aussi de la maison, des courses et des enfants ? L'argument de la mère nourricière est souvent renvoyé par les hommes pour justifier le fait de ne pas rendre les choses égales dans l'accès au pouvoir des femmes.

Oui mais le fait d'avoir des enfants complique les choses pour les femmes.

La première ministre néo-zélandaise est bien partie en congé maternité quelques semaines seulement après avoir été élue. Quelqu'un l'a remplacée et la Nouvelle-Zélande s'en est sortie. Ces questions-là se posent beaucoup moins en Suède ou au Danemark. C'est beaucoup plus naturel. Moi je pense qu'il faut laisser aux femmes la possibilité de tout faire.

« Ségolène Royal, le fait qu'elle soit une femme est au cœur du problème... »

Avez-vous rencontré beaucoup de femmes politiques pour ce spectacle ?

J'en ai rencontrées une trentaine. Dont Ségolène Royal qui était la présidente de ma région. Elle dit qu'elle s'en prend plein la tronche et que le fait qu'elle soit une femme est au cœur du problème. Quand elle est élue aux primaires socialistes, les poids lourds du parti viennent la voir, comme Michel Rocard qui lui propose de prendre sa place parce qu'il est sûr qu'elle ne va pas gagner. Est-ce qu'il aurait fait la même chose si cela avait été un homme ?

L'origine de ce spectacle c'est une histoire d'amour que vous avez eue adolescent avec une certaine Caroline qui est aujourd'hui une femme politique. Oui c'est une des origines. Ma

prise de conscience a eu lieu 20 ans plus tard quand je me suis rendu compte qu'elle était allée au bout de ses envies et moi non. Chez une femme il faut faire preuve d'un courage bien supérieur à celui d'un homme parce qu'il y a beaucoup plus de barrières. Mais après on remarque qu'une femme qui accède au pouvoir aide très peu les autres femmes à y accéder aussi. Ce qui prouve bien que les femmes sont des hommes comme les autres.

Comment se présente le spectacle ?

Je joue tous les personnages et il y a une sorte de totem du pouvoir féminin qui va être la voix de toutes les femmes que j'ai rencontrées.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Qui va garder les enfants ?* conception et écriture Nicolas Bonneau et Fanny Chéria
Théâtre de Belleville, 94 rue du Fbg du Temple
75011 Paris, 01 48 06 72 34, 16/01 au

Les femmes politiques dans la peau

THÉÂTRE Ce soir, Nicolas Bonneau présente son dernier spectacle, créé à la Coupe d'or. Il se penche sur la place des femmes en politique

Kharinne Charov
k.charov@sudouest.fr

Après les nains de jardin, les ouvriers, les faits divers, la boxe de Mohamed Ali, les déchets nucléaires ou 1968, voilà que Nicolas Bonneau s'attaque aux femmes. Il s'était déjà penché sur le cas Patti Smith ; cette fois, il délaisse la star du rock pour celles de la scène politique, « endroit du pouvoir et loupe grossissante de la société ». Il joue ce soir son nouveau spectacle « Qui va garder les enfants ? ».

Pour un flirt

Comme toujours, le sujet entre en résonance avec l'actualité. Alors la place des femmes dans l'arène du pouvoir, bien sûr ! « L'affaire est partie d'une ancienne amoureuse du lycée devenue députée. »

On en restera là pour le côté fleur bleue. Car Nicolas Bonneau offre toujours une dimension politique et sociale à ses spectacles. Pas pour rien que le titre reprend une pique de Laurent Fabius à l'encontre du couple Royal-Hollande, sous l'ère mitterrandienne : « Qui va garder les enfants ? ».

Parce qu'il est féministe – c'est-à-dire « pour l'égalité des droits en-

tre hommes et femmes partout » comme le rappelle l'ancienne ministre, Yvette Roudy, dans le spectacle –, Nicolas Bonneau trouve là, un sujet qui lui cause. « Ça me touche de voir que ces femmes sont capables d'aller au-delà des barrières pour s'investir. Et je trouve dommage que les hommes soient déstabilisés par les femmes de pouvoir, alors qu'ils pourraient se libérer des archétypes. »

Un mâle dominant ?

Et puis, il se questionne lui-même. « Je suis un homme, blanc, hétéro, bref le parfait mâle dominant, même si je suis fils d'ouvrier. En explorant le monde des élues, je voulais comprendre pourquoi je ne me reconnais pas dans l'image du dominant. Et aussi savoir pourquoi j'attendais 45 ans pour me poser la question. Car jeune, le fait que ma sœur aide ma mère au ménage ne me surprenait pas ! »

L'artiste, à la fois conteur, comédien, metteur en scène, travaille toujours d'après enquête, croisant écriture et collecte de témoignages. En immersion pour mieux appréhender son sujet, le sublimer sur scène et le fantasmer aussi, il veut d'abord piger.



Attention, Nicolas Bonneau fait péter les talons ! PHOTO DR

Pendant deux ans, il a suivi 30 femmes politiques, a effectué des stages, a produit des spectacles d'étape avec Delphine Batho ou Noël Mamère, pour répondre à « Qui va garder les enfants ? » Il a co-écrit le texte qu'il joue seul sur scène, avec Fanny Chériaux. « Elle fut mon garde-fou, m'apportant son prisme de fille. »

Voilà comment en une heure et quart, Nicolas Bonneau réussit le pari de rencontrer Thatcher, Merkel, Taubira, Roudy et les autres ! Avec humour, décalage et dérision comme il sait faire, il va nous bousculer. Et ne conclura pas que

tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. « La place des femmes, ce n'est pas encore acquis. Quand elles sont élues, à des hauts postes surtout, elles sont dans la manoeuvre, même si on ne les voit pas venir, mais souvent, elles n'osent pas, par manque de confiance et appréhension des codes bourgeois de la politique. » Le savoir et le raconter, c'est déjà avancer.

Spectacle ce soir à 19 h 30, demain et après-demain à 20 h 30. Tarifs : 12 à 24,50 €. Tél. 05 46 82 15 15, www.theatre-coupedor.com

Nicolas Bonneau. Un théâtre récit ancré dans le réel

Nicolas Bonneau en résidence de création pour son spectacle « Qui va garder les enfants ».

Delphine Tanguy

Nouvel artiste compagnon, témoin du Théâtre de Cornouaille, Nicolas Bonneau de la C^{ie} La Volige est en résidence de création pour son prochain spectacle « Qui va garder les enfants ? »

Mardi soir, l'Atelier du Théâtre de Cornouaille affichait complet pour la répétition publique de ce spectacle qui devrait être accueilli la saison prochaine à Quimper et sera joué trois mois à Paris à partir de janvier.

Le public a ainsi pu découvrir une étape de travail de cette résidence consacrée à l'écriture au plateau et une ébauche de décor.

« C'est un spectacle que j'ai coécrit avec Fanny Chériaux. Depuis plusieurs années, on travaille ensemble. Il s'intéresse à la place des femmes dans la politique. C'est un milieu emblématique,

c'est le dernier endroit où on refuse les femmes car c'est celui du pouvoir des hommes », décrit Nicolas Bonneau, comédien et auteur qui se définit comme « conteur, à la croisée du jeu, de l'écriture et de la mise en scène ».

Un processus de collectage

Son approche de l'écriture théâtrale a cela de particulier qu'elle part d'un processus de collectage, d'enquête. « C'est une sorte de théâtre récit, documentaire qui mélange le réel avec l'imaginaire et la fiction », précise l'artiste.

« C'est toujours moi qui prends la parole. Cela part de moi en tant que personne et à partir de là, je vais enquêter et raconter l'histoire de mon point de vue », poursuit ce dernier qui a eu le déclic en découvrant les conteurs dans les cafés au Québec et leur liberté de parole.

« Sortie d'Usine » créée en 2006, parce « fils de prolo » qui a décidé de parler de son père ayant quitté l'usine à 50 ans, lui permet de s'affirmer et de s'inscrire dans cette nouvelle forme d'écriture du théâtre récit et d'adresser singulièrement aux spectateurs.

Embrasser la cause des femmes

Dans « Qui va garder les enfants », reprenant cette phrase mémorable de Laurent Fabius au moment de l'annonce de la candidature de Ségolène Royal à l'élection présidentielle, Nicolas Bonneau, féministe dans l'âme, a eu envie d'embrasser la cause des femmes et de questionner sa place en tant qu'homme et son rapport quotidien à la domination masculine. Pendant près de deux ans, il a été à la rencontre de femmes, élues municipales, départementales, régionales, députées et sénatrices. Il a eu plusieurs entretiens avec Ségolène Royal, la députée de sa circonscription dans les Deux Sèvres où est basée la compagnie La Volige, mais aussi les ministres Delphine Batho ou Cécile Duflot. Des portraits de femmes en politique qui traversent la pièce à des moments charnières de leur parcours. Cela donne des dialogues savoureux entre Yvette Roudy, Première ministre aux Droits de la Femme, et le jeune auteur enquêteur qui s'improvise aussi coach des femmes élues en leur distillant ses conseils avisés et a choisi d'être seul sur scène pour porter la parole des femmes.